

Devoir 4 du cours du 16 février 2019
Étape 6 de la démarche
Professeure : Christiane Asselin
Auteur Pierre Potvin. *Version originale*

Visite au cimetière

Le soleil brille de ses plus beaux rayons. Par ce temps d'automne, malgré ma tristesse, sa douce chaleur me réconforte. Les arbres sont habillés de leurs plus belles couleurs : des rouges, des jaunes, des oranges, des verts. Au sol, les feuilles s'amoncellent autour des pierres tombales. Que de calme règne ici. Ce silence me cri sa profondeur.

En mettant le pied sur le terrain du cimetière, l'haleine de ce territoire m'enlace, caresse mes oreilles, frôle mes lèvres et j'ai la certitude que, par cet effleurement, le cimetière m'offre une accolade de bienvenue.*

Mon bien-aimé y réside depuis maintenant deux ans. J'ai tant de regret d'avoir gaspillé le temps à chercher un meilleur impossible, au lieu de tout simplement apprécier le temps de vivre mon amour avec lui.

Après avoir placé quelques œillets sur le socle de sa pierre tombale, je prends le temps de marcher doucement dans les allées ensoleillées du cimetière. C'est impressionnant de voir cette population de défunts allongés pour l'éternité. Toutes ces personnes pour qui il n'y aura plus de mois de mai. La mort ne leur a pas apporté une fin, mais un changement de lieu.

Je suis curieux de lire les épitaphes sur les pierres tombales n'ayant jamais pris le temps de le faire auparavant.

Ici près de ce grand chêne une inscription qui en dit long sur l'occupant de ce mini terrain : « *Les deux jours les plus importants de ma vie : le jour où je suis né et le jour où j'ai découvert pourquoi...* ».

Un peu plus loin, jaillit sur le marbre noir : « *J'ai peur, mais quand il faut y aller, il faut y aller!* » Tout à côté, près du grand saule, la pierre grise dévoile la sculpture d'un visage sévère, sombre, enjolivé de son épitaphe : « *Enfin tranquille! Enfin seul !* »

Près de la porte d'entrée de la chapelle, s'érige la sculpture d'un immense démon qui attire mon attention. Il ressemble exactement au démon de mon enfance : les yeux sortis de leurs orbites, la bouche grande ouverte, deux cornes sur la tête et une grande queue se terminant par un dar. Je m'approche et lis l'inscription : « *Ici repose un athée, tout habillé, mais n'ayant nulle part où aller* ».

Tout près, une minuscule pierre tombale qui donne l'apparence de la timidité. Elle m'étonne par sa petitesse. Son inscription semble une tentative d'affirmation soi : « *Maintenant, je sais quelque chose que tu ne sais pas!* ».

À droite, sous le peuplier et très à l'écart de tous les lots, une autre épitaphe me surprend : « *Mourir est vraiment la dernière chose à faire. Laissez-moi dormir !* »

Au loin, proche de l'entrée du cimetière, isolé des autres résidents permanents, quelqu'un à osé l'humour jusqu'à la fin : « *Je vous l'avais bien dit que j'étais malade!* ».

Tout cela me fait réfléchir à quelle épitaphe je vais inscrire sur ma pierre tombale. Peut être ce sera : « *Il est clair que maintenant j'ai la réponse à ce que tout humain cherche dès son enfance : y-a-t-il une vie après la mort?* »